

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(27\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Benoît Malon, 23 novembre 1887](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Benoît Malon, 23 novembre 1887

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (27)

Collation 2 p. (76r, 77r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Benoît Malon, 23 novembre 1887, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52450>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [23 novembre 1887](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Malon, Benoît \(1841-1893\)](#)

Lieu de destination 5, rue de l'Embranchement, Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

## Description

Résumé Godin informe Malon qu'il ne peut se rendre à son invitation à une fête. Il loue la hauteur de vues de *La Revue socialiste* et il l'assure qu'il a été enchanté de la visite des socialistes Bertrand et Anseele.

Notes

- La fête à laquelle est invité Godin est le banquet organisé à l'occasion du troisième anniversaire de *La Revue socialiste*, le 26 novembre 1887 (voir : *La Revue socialiste*, t. VI, juillet-décembre 1887, p. 448. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5815235n/f449>, consulté le 6 décembre 2023])
- Louis Bertrand et Edward Anseele visitent le Familistère de Guise le 25 octobre 1887 (voir collections du Familistère de Guise, Livre des visiteurs et visiteuses, p. 27-28 [en ligne : <https://livre-des-visiteurs.familistere.com/book>, consulté le 27 novembre 2023]).

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

## Mots-clés

[Périodiques](#), [Socialisme](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Anseele, Edward \(1856-1938\)](#)
- [Bertrand, Louis \(1856-1943\)](#)

Œuvres citées [La Revue socialiste, Paris, 1885-1914.](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère  
23 Novembre 1887

Mon cher et très honoré  
Concitoyen,

J'ai le regret de ne pouvoir me rendre à votre aimable invitation. Débordé d'occupations et de préoccupations dans lesquelles je ne suis pas suffisamment secondé maintenant, je puis difficilement trouver un instant de liberté.

Mais si je ne puis assister à votre fête et répondre comme je le devrais à votre demande, je n'en suis pas

A. Benoit Malon.

moins avec vous par un profond sentiment de sympathie, ainsi qu'avec tous les champions de la Mœuvre Socialiste.

L'impartialité de sa rédaction et la hauteur de vues dans laquelle elle se maintient lui assurent l'avenir et une place nécessaire dans le mouvement socialiste de notre époque.

J'ai été aussi charmé de la visite de Louis Bertrand et Ansele qu'ils ont pu l'être eux-mêmes de ce qu'ils ont étudié dans notre Association du Familistère. J'ai eu le plaisir de voir en eux

des socialistes qui vont  
au fond des choses et  
s'attachent, sans préven-  
tions ni idées préconçues,  
aux faits pratiques com-  
me corollaires indispen-  
sables de toute théorie.

Agéez, mon très cher  
concitoyen, l'assurance  
de ma cordiale sympa-  
thie